

Alexis-Durand-Brault

Ismaël Houdassine

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Houdassine, I. (2007). Alexis-Durand-Brault. *Séquences*, (247), 44–45.

ALEXIS DURAND-BRAULT

« J'ai réalisé le film qu'en tant que spectateur j'aurais aimé voir. »

Le très attendu premier long métrage du réalisateur Alexis Durand-Brault, **Ma fille, mon ange**, vient d'être sélectionné pour ouvrir le prochain Rendez-vous du cinéma québécois (du 15 au 25 février), qui célébrera ses 25 ans d'existence. **Ma fille, mon ange** est un drame familial qui raconte les affres d'un père qui veut sauver sa fille des illusions de l'univers pornographique. Mettant en vedette Michel Côté, Karine Vanasse, Laurence Leboeuf et Dominique Leduc, **Ma fille, mon ange** s'avère un thriller haletant dans un Montréal pernicieux et tout en hauteur dont la sortie en salle est prévu pour le 17 février. Séquences est allé à la rencontre de ce réalisateur passionné qui, rappelons-le, est également un talentueux directeur de la photographie. Le film, **Elles étaient cinq** de la cinéaste Ghyslaine Côté — dans lequel il signe la lumière — lui a valu une nomination pour la Meilleure direction photo aux Prix Jutra 2004.

ISMAËL HOUDASSINE

La sortie en salle d'un premier film est toujours un événement important pour un réalisateur, n'est-ce pas ?

Effectivement, c'est décisif. J'ai travaillé très dur pour ce film, c'est l'aboutissement cinématographique d'une envie, d'un désir de parler de culpabilité. Vous savez, je n'ai jamais fait autre chose que du cinéma. En tant que réalisateur, **Ma fille, mon ange** est mon premier long métrage, mais avant cela j'ai évolué dans le milieu durant de nombreuses années. Curieusement, la réalisation d'un long métrage n'était pas au départ dans mes intentions. Lorsque j'ai terminé mon baccalauréat en cinéma à l'université Concordia, je me suis tout naturellement dirigé dans le vidéoclip et ensuite dans la publicité, pour finalement devenir un directeur photo. Grâce à ce métier, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux réalisateurs. C'est d'ailleurs à leur contact que j'ai appris la profession de cinéaste.

fascination, je tiens en horreur le sentiment de culpabilité, car là où il y a culpabilité, il y a souvent déni. On croit que notre société est une société ouverte. Honnêtement, je ne le pense pas. En fait, à travers ce mirage d'ouverture, il existe un sentiment profond de culpabilité. Pour s'en rendre compte, il suffit de réveiller quelques démons. C'est ce que je tente de faire avec **Ma fille, mon ange**.

Dans Ma fille, mon ange, la dualité des personnages s'est complexifiée au contact de mes acteurs. Tous les personnages du film possèdent deux facettes. Une publique et une autre secrète et inavouée.

Le milieu de la pornographie contribue donc au malaise ambiant ?

Je voulais faire un film à la fois simple et contemporain. Le scénariste, Pierre Szalowski, avait préalablement fait des recherches dans le monde de la pornographie et voulait écrire un scénario sur le sujet. Nous nous sommes rencontrés et avons discuté. Je dois dire que j'ai été rapidement emballé par l'idée puisque le thème est en soi très actuel. Montréal est une grande métropole qui attire chaque année de nombreux étudiants et étudiantes. Ces jeunes sont aux prises avec une nouvelle vie qui peut parfois les entraîner dans des pièges insurmontables.

Comment avez-vous convaincu les acteurs de jouer dans votre film avec comme toile de fond le monde scabreux de la pornographie ?

Tout d'abord, **Ma fille, mon ange**, n'est pas une œuvre pornographique. Ensuite, le monde de la pornographie est loin d'être un monde scabreux. Internet s'est littéralement rué sur ce marché. Ceux qui exploitent les sites pour adultes sont souvent de jeunes diplômés qui s'investissent dans la pornographie comme dans n'importe quelle nouvelle entreprise. Je le montre très bien dans le film. Les bureaux d'accueil de ces entreprises ressemblent à un quelconque bureau multimédia lié aux nouvelles technologies. Les acteurs, Michel Côté (**C.R.A.Z.Y, Le Dernier Tunnel**) et Karine Vanasse (**Séraphin, Sans elle**) ont tout de suite accepté d'y jouer, car ils savaient qu'avant tout ce qui m'intéressait, c'était de faire vivre devant la caméra les relations tendues entre les personnages.



Alexis Durand-Brault

D'où vous est venue cette envie de parler de culpabilité ?

La culpabilité est un sentiment qui me fascine au plus haut point. Il nous force à mentir, à cacher des choses, sans savoir où cela peut bien mener. Je vous avouerai que malgré cette

En effet, les personnages évoluent dans une atmosphère angoissante et pleine de mystère.

Le père, joué par Michel Côté, est un individu inquiet qui a toujours été sûr de lui-même. Il veut tout contrôler, un peu comme sa fille, jouée par Karine Vanasse. Ces deux êtres ont la même personnalité : père modèle et fille modèle. J'ai fait en sorte que dans certaines scènes, ils aient parfois les mêmes gestes, comme se mordre les lèvres par exemple. Au départ, l'idée de reprendre certains mouvements de l'adolescente vient directement de Michel Côté. Il avait suggéré de reprendre quelques-unes de ses mimiques pour accentuer cet effet de rapprochement de caractère entre le père et sa fille. Je pense que travailler avec des acteurs expérimentés apportent invariablement ce genre de surprise. En plus d'avoir pris du plaisir à tourner avec lui, Michel me donnait des assises solides. Il ne faut pas avoir peur de s'entourer d'acteurs qui ont du métier. Ils n'hésitent pas à partager leurs impressions scéniques sur telle ou telle scène, ce qui bonifie toujours l'idée de départ. Dans **Ma fille, mon ange**, la dualité des personnages s'est complexifiée au contact de mes acteurs. Tous les personnages du film possèdent deux facettes. Une

Même si les modes de financement ne sont pas parfaits, ils ont au moins l'avantage de donner la chance à des jeunes réalisateurs. Ce qui permet à plein de monde de faire des longs métrages.

publique et une autre secrète et inavouée. Il ne faut jamais sous-estimer l'ampleur des jardins secrets de chacun. Le film raconte le fait qu'ils se perdent dans ce paradoxe.

Le personnage de la mère est une figure intéressante, un peu à l'image de la mère québécoise.

La mère québécoise est une femme généralement discrète. Si on peut la voir comme un symbole de la mère québécoise, c'est que j'ai mis beaucoup de ma propre mère dans ce personnage. Tout en se tenant en retrait des conflits familiaux, elle reste néanmoins toujours présente. Elle puise ce courage dans cette posture qui évoque une sorte de force tranquille. J'ai été très chanceux pour ce film d'avoir à ma disposition des acteurs compétents. Prenez le personnage d'Angélique, joué par l'incroyable Laurence Leboeuf (**Le Secret de ma mère**). À Montréal, elle devient une adolescente qui se noie dans la luxure et la drogue. Par contre, à la maison, elle se métamorphose en une jeune gamine visiblement sans problème. J'avais besoin d'une actrice qui puisse jouer sur ces deux tableaux. Malgré la jeunesse de Laurence Leboeuf, sa capacité d'interprétation hors du commun m'a convaincu et je suis au final très satisfait du résultat.

Ma fille, mon ange est un film à suspense. Au-delà du drame familial, vous racontez une histoire dont les rebondissements se succèdent les uns après les autres.



Karine Vanasse

Pour se protéger mutuellement, les personnages marchent sur un fil de fer tout au long de l'histoire. Ce fil de fer représente la courbe de l'émotion du spectateur. Durant le tournage, j'essayais constamment de me mettre à la place du spectateur. Ce qu'il faut éviter de faire, c'est de mentir. Prenez par exemple un film comme **Le Silence des agneaux** (*Silence of the Lambs*) de Jonathan Demme. L'histoire vous prend au corps du début jusqu'au dénouement. Vous suivez l'enquête chaotique sans jamais détourner les yeux de la jeune Clarice Starling. L'interprétation de Jodie Foster est la clé de la réussite du **Silence des agneaux**. Il faut une bonne histoire, mais il faut surtout une bonne interprétation de la part des acteurs. Sans cela, on perd le fil et la mise en scène s'effondre puisque, au bout du compte, si les acteurs n'ont pas su être assez convaincants le spectateur ne croit tout simplement pas à l'histoire.

On pense souvent que le film à suspense est un genre cinématographique qui coûte cher. Hollywood en produit beaucoup car il possède les assises financières. Pensez-vous qu'au Québec on ait les moyens de s'aventurer dans le thriller ?

J'ai reçu 3,4 millions de dollars pour réaliser **Ma fille, mon ange**. Une petite somme si on compare avec nos voisins du sud. Chez eux, il faut au minimum 25 millions de dollars pour faire un film comme le mien. Par conséquent, on aura compris que le Québec, ce n'est pas Hollywood. J'ai travaillé aux États-Unis et en France et je peux vous assurer que le Québec est l'endroit où c'est le plus facile de faire un film. Même si les modes de financement ne sont pas parfaits, ils ont au moins l'avantage de donner la chance à des jeunes réalisateurs. Ce qui permet à plein de monde de faire des longs métrages. J'ai réalisé le film qu'en tant que spectateur j'aurais aimé voir. Au-delà des considérations pécuniaires, avant le tournage, c'est ce but qui m'importait le plus. ⑤